

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

Obstacles à la paix

2 Samuel 20

Lorsque David préparait son retour à Jérusalem après le soulèvement d’Absalom et après la mort de celui-ci, il désirait ramener la paix dans la nation. Malheureusement, quand il demanda à Juda de prendre l’initiative de son retour à Jérusalem, il rouvrit de vieilles blessures. Les dix tribus du nord croyaient avoir été lésées. Aussitôt, les chefs de Juda et ceux des tribus du nord se firent la guerre.

L’histoire racontée en 2 Samuel 20 illustre les obstacles qui empêchent le rétablissement de la paix.

Certains ne veulent pas la paix

Profitant de la situation, un “vaurien, nommé Chéba” (20.1) de la tribu de Benjamin, décida d’imiter Absalom et de fomenter une rébellion. Son cri de guerre était : “Point de part pour nous avec David, pas d’héritage pour nous avec le fils d’Isaï ! Chacun à ses tentes, Israël !” (20.1b). Le même sentiment devait être exprimé, plus tard, lorsque le royaume se divisa après la mort de Salomon (cf. 1 R 12.16).

Certains sont incapables d’oublier le passé

Le verset 3 raconte comment David traita les dix concubines qui avaient eu des rapports avec Absalom. Nous aurions tendance à considérer ce traitement comme injuste — et c’était peut-être le cas — mais nous ne connaissons pas vraiment le contexte de l’époque. Ces femmes étaient peut-être considérées comme impures, ou comme ayant besoin d’une leçon. Quoi qu’il en soit, toute cette triste affaire illustre la souffrance des innocents à cause des péchés des autres.

Certains placent leurs propres intérêts au-dessus de ceux de la paix

Lorsque le Roi David entendit que les tribus du nord avaient rejoint Chéba, il ordonna rapidement à Amasa, son nouveau général, de rassembler l’armée de Juda en trois jours. Amasa ne réussit pas dans le délai donné, car les soldats

hésitaient à suivre celui qui, à peine plusieurs semaines auparavant, avait commandé l’armée qui s’opposait à David. Le retard que prit Amasa rendit David nerveux. Après avoir nommé Amasa dans un élan de bonne volonté, il craignait à présent que celui-ci ne le trahît. David envoya Abichai (frère sanguinaire de Joab), avec la garde personnelle du roi, pour trouver Amasa. Joab, toujours blessé dans son orgueil par sa rétrogradation, faisait partie des troupes.

Les hommes de David n’avaient fait que quelques kilomètres lorsqu’ils entrèrent en contact avec Amasa et l’armée, près de Gabaon. Joab salua son cousin Amasa : “Te portes-tu bien, mon frère ?” (20.9). S’approchant d’Amasa, Joab laissa tomber son épée ; s’abaissant pour la reprendre, il continuait d’avancer vers Amasa qui, croyant à un simple accident, ne soupçonnait rien. Joab saisit la barbe d’Amasa et tira ce dernier vers lui, comme pour l’embrasser sur la joue. Au lieu de cela, le guerrier plein d’amertume plongea son arme dans le ventre d’Amasa et fit tourner la lame, répandant par terre les entrailles de son rival. “Amasa se roulait dans le sang au milieu de la route” (20.12).

Ainsi Joab était encore une fois le chef. Je l’imagine se tournant vers les autres, son épée sanglante levée, comme pour dire : “Quelqu’un d’autre voudrait-il mettre en doute mon droit de commandement ?” L’un de ses soldats cria vers les soldats rassemblés par Amasa : “Qui est en faveur de Joab et qui est pour David ? Qu’il suive Joab !” (20.11). Joab et Abichai, suivis par l’armée, partirent vers le nord, pour trouver Chéba, le rebelle. Lorsque le spectre d’Amasa aux prises avec la mort ralentit la marche, l’un des hommes de Joab sortit le corps du chemin et le couvrit d’un vêtement¹.

Certains veulent la paix — mais ils ne sont pas nombreux

L’armée avançait vers le nord, à la recherche de Chéba et ses rebelles. Elle les trouva enfin

dans l'extrême nord de la Palestine. Chéba s'était barricadé dans la ville fortifiée d'Abel-Beth-Maaka, au nord de Dan. Les hommes de Joab bâtirent un retranchement de terre et de roc contre le rempart, afin de faire tomber la muraille.

Alors que les béliers de guerre commençaient à taper sur la muraille, une femme parut en haut pour demander la permission de parler à Joab. Elle plaida pour sa ville, réputée selon elle pour la sagesse de ses habitants, "mère" de laquelle les autres villages des environs dépendaient. Joab répondit qu'il ne désirait pas détruire la ville mais prendre Chéba. Peu de temps après, le peuple de la ville lança la tête de Chéba par-dessus la muraille.

Joab fit sonner la trompette, signalant la fin des hostilités, et tout le monde rentra chez soi. Les événements en chaîne qui avaient commencé par le viol de Tamar étaient arrivés à leur terme. David réorganisa son gouvernement (20.23-26) et une paix apparente régna encore une fois dans le pays.

La paix est fragile

Ce n'était pourtant pas la fin des problèmes, ni pour David ni pour Israël. De nouvelles difficultés se présentèrent au roi et à sa maison. Joab était encore le commandant en chef de l'armée (20.23). David introduisit le principe des travaux forcés afin de mener à bien des programmes de construction, élément essentiel de la future division d'Israël (noter la mention d'"Adoram" en 2 Samuel 20.24, cf. 1 Rois 12.18). Le ressentiment entre le nord et le sud continua de couver, prêt à exploser en flammes plusieurs années plus tard, à la mort de Salomon.

Bien que la paix soit parfois difficile à obtenir, il faut s'y consacrer, car c'est ce que Dieu veut. La Bible dit : "Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !" (Mt 5.9 ; cf. Ga 5.22 ; Jc 3.17).

¹ David ne punit pas Joab immédiatement pour cet assassinat ; mais il ne l'oublia pas (1 R 2.5-6).